

# UNE CERISE NOIRE

LA FRANÇAISE  
DE COMPTAGES



**DOSSIER PÉDAGOGIQUE**

THÉÂTRE





## le FILM

Ce soir, la célèbre émission de fiction policière « Drama in The Dark » propose aux téléspectateurs d'assister en direct à la diffusion d'*Une Cerise Noire* depuis les studios de la Benny's Gordon Broadcasting.

Hollywood, dans les années 40/50. Cherchant à racketter un ex-médecin nazi installé aux Etats-Unis, un privé corrompu se retrouve l'objet d'un complot visant à lui faire endosser le meurtre d'un sénateur.

Traqué par la police, il parvient à éclaircir l'affaire avec l'aide de sa fidèle secrétaire.

Le film est un polar de structure classique ou aucun code ni référence ne manque : le policier désabusé, la femme fatale manipulatrice, la secrétaire dévouée et très jolie quand elle dénoue ses cheveux et enlève ses lunettes, le policier obtus et le méchant... méchant, sur fond d'intrigue policière avec poursuites, bagarres, cavales et coups de feu dans une ambiance urbaine et angoissante.

## pourquoi CE SPECTACLE ?

### L'avis de l'Avant Seine

L'Avant Seine aime chambouler les frontières du théâtre : après avoir invité des compagnies de rue comme Comp. Marius (*Le Schpountz*) ou Annibal et ses éléphants (*Economic strip*), à se produire dans la grande salle du théâtre, c'est au tour du public de l'Avant Seine d'être emmené, comme pour le spectacle *Macbeth en forêt*, loin de ses habitudes, pour vivre une expérience théâtrale immersive en plein air. L'occasion aussi pour l'équipe du théâtre de mettre en place une logistique d'accueil du public différente et de collaborer avec un lieu qui n'est pas destiné à la diffusion de spectacles.

Au-delà du contexte de représentation théâtrale original, c'est le format exceptionnel du projet, tant sur le plan humain que technique, son inscription dans l'espace urbain, ainsi que le mélange des disciplines théâtre et cinéma, qui fait de cette proposition un rendez-vous incontournable de la saison 15/16.

## le SPECTACLE

*Une Cerise Noire* rend hommage au cinéma hollywoodien à travers un polar inspiré des grands classiques du genre. Ce spectacle de rue, propose aux spectateurs d'assister au tournage d'un film et à sa diffusion simultanée sur grand écran, de découvrir l'envers du décor, l'effervescence des coulisses, les petites histoires entre comédiens, les machineries et les trucages : le hors champ. Il prend à revers le principe du DVD : ici le making-of est la vedette, le film est le bonus.

Présenté en extérieur, sur un camion studio, le spectacle exploite les décors urbains pour transformer rues et places de la ville en véritables studios de cinéma. Dans une débauche d'énergie, la fiction cinématographique maîtrisée rejoint l'imprévisible du théâtre vivant. A la fois spectacle, film, plateau de cinéma et performance technique, *Une Cerise noire* offre au spectateur une expérience unique, inédite.



## la compagnie **FRANÇAISE DE COMPTAGES**

Fondée en 2002, la compagnie Française de Comptages avance au rythme de ses projets, chaque comédien et technicien y apportant, dans un esprit de compagnonnage, son savoir, savoir-faire et savoir faire faire.

Les créations de la Française de Comptages donnent à vivre autant qu'à voir et proposent aux spectateurs un univers ironique et décalé qui nourrit leur quotidien d'histoires et d'images persistantes.

Ainsi l'image filmée tient une place importante dans le travail du directeur artistique de la compagnie Benoît Afnaïm, puisque dès la première création, *33 heures 30 minutes*, il introduit dans le spectacle un petit film, montage pertinent d'images d'archives et d'images tournées avec les comédiens du spectacle.

Les références qui l'inspirent sont clairement issues de sa culture cinématographique, particulièrement des films noirs américains ou français, dans lesquels l'ambiance, l'atmosphère et les personnages priment sur le scénario, esthétique romanesque qu'il transpose pour nourrir l'univers de ses créations de rue.

Depuis ses débuts, les créations de la compagnie s'inscrivent dans le registre des fresques monumentales, pensées à l'échelle de la ville. *33 heures 30 minutes*, comédie musicale de rue en déambulation, comptait déjà 35 comédiens-techniciens et 3 camions.

Renouant avec la déambulation, la prochaine création *Vous en voulez* s'inscrit dans cette lignée de spectacles immersifs, à l'envergure imposante.

## le **DISPOSITIF SCÉNIQUE**

Le dispositif scénique permet de présenter le spectacle en extérieur ou en intérieur (parc d'exposition, grande halle, marché couvert...) et d'accueillir selon les lieux jusqu'à 4000 personnes par représentation.

21 comédiens et techniciens évoluent sur le camion-studio, semi-remorque portant le grand écran, les décors et les régies (son, lumière, montage direct...). Ingénieux studio de cinéma, il est équipé de panneaux escamotables qui, manipulés par les techniciens, composent les 14 décors du film.

Sur la mezzanine, magasin d'accessoires, se trouve toute la logistique nécessaire pour assurer cette performance ainsi qu'une cabine de tournage d'effets spéciaux...



Visionnez le montage du camion : [http://www.dailymotion.com/video/xhplwd\\_montage-du-camion\\_shortfilms](http://www.dailymotion.com/video/xhplwd_montage-du-camion_shortfilms)

# le FILM NOIR

## Origine et sens de l'expression

Ce sont les Français qui ont forgé cette expression, qui a été adoptée ensuite par les Américains. Elle fait référence à la collection de romans de la Série Noire, créée par Marcel Duhamel chez Gallimard en 1948, qui permet aux Français de découvrir les auteurs américains qui inspirent les films criminels. Un film noir est un film qui, dans les années quarante et cinquante, montre avec pessimisme la corruption de la société américaine, et se caractérise par une esthétique du noir et blanc.



Le Faucon maltais (1941)

## Film noir et littérature

Le personnage principal du film noir - le détective privé - a été créé dès la naissance du roman policier au XIX<sup>ème</sup> siècle.

Dans la voie du roman policier à énigme, où le héros se sert d'indices pour découvrir la vérité et use de son raisonnement et de ses déductions pour découvrir la vérité, son ancêtre est le chevalier Dupin (Edgar Poe), ses aînés, Sherlock Holmes (Conan Doyle) et Hercule Poirot (Agatha Christie).

Mais une telle littérature s'adapte mal à l'écran, qui demande le mouvement avant tout.

Avec la crise économique de 1929 et la Prohibition qui entraînent un surcroît de violence sociale, le genre policier évolue aux Etats-Unis vers le roman noir. La montée du gangstérisme (thème des films des années trente) et la corruption urbaine inspirent alors à l'écrivain américain Dashiell Hammett cinq romans majeurs publiés entre 1927 et 1930, et qui transposent l'univers du détective des beaux quartiers aux décors sordides des grandes villes peuplées : *Le Grand Braquage*, *La Moisson rouge*, *Sang maudit*, *Le Faucon maltais*, *La Clé de verre*. Son héros est Sam Spade.

Les ingrédients sont réunis pour des adaptations au cinéma.

Les autres auteurs qui se voient régulièrement adaptés au cinéma sont : Cornell Woolrich (William Irish) James Cain - *Le facteur sonne toujours deux fois*-, Raymond Chandler - *Le Grand Sommeil*. Le héros de Chandler est Philip Marlowe.

## Personnages et thèmes

C'est John Huston qui impose le film noir avec son adaptation du *Faucon maltais* (1941). Humphrey Bogart y incarne Sam Spade. Plus tard, l'acteur tiendra le rôle de Philip Marlowe, les personnages se ressemblent : chapeau feutre, imperméable gris, cigarette, humour froid, impassibilité de surface, solitude, caractère taciturne...

Les angoisses de l'époque se retrouvent dans ces films : il ne faut pas oublier que ces années sont marquées par le nazisme, la Seconde Guerre mondiale, l'attaque de Pearl Harbor, le bombardement d'Hiroshima et Nagasaki, la crise économique de l'après-guerre, le début de la guerre froide, le maccarthysme... Les thèmes abordés sont les suivants (liste non exhaustive) :

- la ville au climat malsain, et où règnent la criminalité et la corruption (le criminel n'est plus nettement défini comme dans les romans à problème)

- l'incertitude et l'angoisse
  - la faiblesse du héros masculin (*Assurance sur la mort*)
  - le rôle destructeur de la femme fatale (*Assurance sur la mort*)
  - le réalisme social et la fonction quasi-documentaire du cinéma
  - le hold-up (*Quand la ville dort*), la prison (*Les Révoltés de la cellule 11*)...
- Dans ce monde à la dérive, les auteurs et les cinéastes préfèrent le privé au policier : un policier défend la loi, il a derrière lui une institution et une organisation. Le privé, lui, est seul, et il travaille par intuition. Mais il essaye de conserver un code moral, qu'il se nomme Spade ou Marlowe : fidélité à l'amitié, stoïcisme, goût du travail bien fait, sens de la tâche à accomplir vaille que vaille. Il sait donner des coups, mais aussi les recevoir...

### Pistes pédagogiques

## DE LA LITTÉRATURE AU CINÉMA

De nombreux polars ont été adaptés au grand écran.

Proposez à vos élèves de lire un roman noir et de le comparer avec sa version cinématographique : le scénario suit-il de manière fidèle la narration du roman, quels procédés cinématographiques ont été employés pour transcrire le texte, quels choix principaux a fait le réalisateur pour passer du texte à l'image ?

## Technique et esthétique

On peut dégager quelques constantes du film noir :

- la narration est parfois fondée sur un retour en arrière : le personnage revit son histoire et la commente en voix « off » (*Sunset Boulevard*, *Assurance sur la mort*). Son commentaire devient alors la voix inéluctable du destin.

- l'utilisation de la caméra peut être sèche, objective : concision, impassibilité du regard, simple constat de la brutalité du comportement des personnages, telles sont les caractéristiques du *Faucon maltais*...

- ou, au contraire, la caméra peut être parfois subjective : on voit alors ce que voit le personnage principal (en littérature, cette technique s'appelle la focalisation interne) : *Les Passagers de la nuit*, *La Dame du lac* (tentative unique et artificielle de caméra subjective intégrale).

- l'éclairage est fondé sur un fort contraste entre l'ombre et la lumière : la photo est sous-exposée, les paysages et les pièces sont plongés dans l'ombre, les stars féminines sont filmées sous une lumière crue qui durcit leur expression et leur donne une beauté inquiétante, de nombreuses scènes se déroulent de nuit, les visages filmés en courte focale ont tendance à jaillir de l'écran et à agresser le spectateur...

- les angles de prise de vues sont influencés par l'expressionnisme allemand (il ne faut pas oublier que certains réalisateurs avaient fui l'Allemagne nazie) : déséquilibre de la composition, distorsion, angles inhabituels, plongées qui écrasent les personnages, cadrages claustrophobiques, tout concourt à créer une sorte de romantisme noir.

- la ville est l'espace du film noir : elle attire et détruit. Les décors-types sont les lieux inhabités et menaçants truffés de recoins obscurs, ou les lieux de passage où toutes les rencontres sont possibles. Le ring du match de boxe est la métaphore de la ville, lieu de violence, de désir, d'appât du gain (Hitchcock prend volontairement le contraire de ce décor dans la scène de l'avion de *La Mort aux trousses*).

- la femme est le passé de l'homme : elle apparaît comme un mante religieuse et incarne la mort. Le mensonge et la dualité de la femme (ange ou démon ?), qui est victime de sa beauté, sont symbolisés par le miroir et les portraits dont le film noir fait un grand usage...

L'adoption du noir et blanc et de toute une technique particulière aboutit donc à accroître un sentiment de menace, d'étouffement, de paranoïa propres au genre.

Même si le film noir disparaît à proprement parler à la fin des années cinquante, sa thématique est reprise par les cinéastes modernes.

Sources :

- article de Bruno Vermot-Gauchy : <http://www.ac-nice.fr/lettres/index.php/ressources-en-lettres/audiovisuel/textes-generaux/119-les-genres-le-film-noir>

- article sur le roman policier : <http://www.espacefrancais.com/le-roman-policier/>



*Assurance sur la mort* (1944)



*Le Troisième Homme* (1944)

## FILMOGRAPHIE COMMENTÉE DU FILM NOIR

par Benoît Afnaim, metteur en scène d'*Une Cerise noire*

Films présentant des personnages récurrents qui ont contribué à créer le mythe du privé séducteur, désabusé et cynique :

- **Le Faucon maltais**, John Huston (1941) : « le grand film noir ». Il met en scène Sam Spade, héro du livre de Dashiell Hammet, auteur majeur de polars (édité en Série Noire Gallimard, à lire !)
- **En quatrième vitesse**, Robert Aldrich (1955) : Il met en scène Mike Hammer, personnage du livre de Mickey Spillane.
- **Le Grand sommeil**, Howard Hawks (1946) : Il met en scène Philip Marlowe, personnage du livre de Raymond Chandler. Ce film est pratiquement incompréhensible (les auteurs eux-mêmes n'auraient pas été capable d'apporter les éclaircissements réclamés par le réalisateur lors du tournage) ; la coupe, lors de sa diffusion, d'une scène d'explication ajoutant à la confusion dramaturgique . Il en existe toutefois une version complète.... même avec ça, c'est toujours pas très clair. Un grand film !

Films présentant une particularité cinématographique :

- **Les Passagers de la nuit**, Delmer Daves (1947) : Toute la première partie du film (deux tiers de sa durée) est filmée en caméra subjective . Le visage du héro est révélé par le truchement d'un miroir.
- **La Soif du mal**, Orson Welles (1958) : En ouverture, un plan séquence magistral de 3min30s, caméra sur grue, un bijou de mise en place, de mouvement, de rythme... sacré Orson !
- **L'Inconnu du Nord-Express**, Alfred Hitchcock, (1951) : Encore une ouverture déroutante : la caméra suit les pieds du personnage jusqu'à sa rencontre avec son futur complice.
- **La Griffes du passé**, Jacques Tourneur (1947) : Un long flash back.
- **Sunset Boulevard**, Billy Wilder (1950) : Le film même est un flash back : il commence par la dernière scène que l'on retrouvera au terme du récit.
- **L'Ultime Razzia**, Stanley Kubrick (1956) : Sa construction narrative déstructurée n'en altère pas moins la compréhension. Ce style a fait école et est exploité par des réalisateurs actuels.

Autres films :

- **Assurance sur la mort**, Billy Wilder (1944) : Généralement considéré comme le premier « film noir ». Scénario très bien construit, ne pas manquer le générique d'ouverture qui est une œuvre en soi.
- **Le Troisième Homme**, Carol Reed (1948) : Superbes et historiques images de Vienne après la guerre, très belle musique indissociable du film, des cadrages et plans remarquables inspirés du cinéma expressionniste allemand.
- **Le facteur sonne toujours deux fois**, Tay Garnett (1946).
- **Blade Runner**, Ridley Scott (1982) : Il reprend les codes des polars classiques transposés dans un univers futuriste et dystopique .



Les Passagers de la nuit (1947)



La Soif du mal (1958)



L'Inconnu du Nord-Express (1951)

ALLER PLUS LOIN

Visionnez des extraits des films :

- La caméra subjective dans *Les Passagers de la nuit* : <http://www.my-os.net/blog/index.php?2008/11/09/1159-vue-a-la-premiere-personne-deuxieme-partie>
- Le plan séquence d'ouverture du film *La Soif du mal* : <https://www.youtube.com/watch?v=Yg8MqjoFvy4>
- L'ouverture déroutante de *L'Inconnu du Nord-Express* : <https://www.youtube.com/watch?v=3ckOsLBDKnk>
- *Sunset Boulevard*, scène d'ouverture : <https://www.youtube.com/watch?v=r9TIDthclHU> / scène finale : <https://www.youtube.com/watch?v=SHT6cMzByjs>

# LEXIQUE NON EXHAUSTIF DU CINÉMA

## **Cadrage**

Le cadrage au cinéma désigne ce que le cinéaste capture durant la prise de vue. Cela correspond au choix des limites de l'image : angle de prise de vue, échelle des plans ou encore organisation des objets et des personnages dans le champ. Le cinéaste compose son image en fonction de ces différents éléments et des mouvements (de l'appareil ou des acteurs) prévus au cours de la prise de vue.

## **Champ**

Le champ correspond à tout ce qui entre dans le cadre lors de l'enregistrement, tout ce qui sera visible à l'écran. Le champ est déterminé par le réalisateur en fonction de l'angle de prise de vue de la caméra.

## **Contre-champ**

Le contre-champ consiste en une prise de vue effectuée dans la direction opposée à celle du plan précédent. Il révèle le point de vue de champ précédent.

## **Fondu**

Le fondu est un enchaînement d'une image à une autre. Généralement utilisé pour marquer la fin (fermeture) et le début (ouverture) d'une nouvelle séquence. Le fondu peut être « enchaîné » (les deux images sont en surimpression pendant un court laps de temps) ou encore « au noir » (l'image s'obscurcit progressivement jusqu'à devenir totalement noire. La nouvelle image apparaît alors).

## **Hors champ**

Le hors champ correspond à tous les éléments de décor et tous les personnages qui sont situés hors du champ de la caméra, qui ne sont pas visibles à l'écran.

## **Plan**

Le plan est le morceau de film entre deux raccords. Avant d'être cela, il est surtout un choix du réalisateur lors du tournage, pour déterminer quelles informations visuelles et/ou psychologiques il souhaite donner aux spectateurs.

## **Plan séquence**

Le plan est un morceau du film entre deux raccords. Une séquence est un passage, une scène d'un film se situant dans un seul et même lieu et reposant sur une action ou un dialogue principal. Un plan-séquence est donc une séquence composée d'un seul et unique plan, restitué tel qu'il a été filmé, sans aucun montage, plan de coupe, fondu ou champ-contrechamp.

## **Prise**

Une prise est l'enregistrement d'un plan lors du tournage. Pour chaque plan prévu par le découpage, plusieurs prises peuvent être effectuées, jusqu'à ce que le réalisateur soit satisfait du résultat.

## **Raccord**

Le raccord est le terme désigné pour l'enchaînement de deux plans. Pour que le raccord ne choque pas, il faut veiller à la cohérence des lumières, des costumes ou encore des objets.

## **Scène**

Une scène est une succession de plans liés par une unité dramatique ou se déroulant dans un même lieu.

## **Travelling**

Le travelling est un déplacement réel de la caméra durant la prise de vue qui amène à un changement de point de vue physique. La caméra se rapproche ou s'éloigne d'un sujet donné. Il existe différents types de travelling. En revanche, l'utilisation du zoom ne nécessitant pas de mouvement de la caméra, il ne s'agit pas d'un travelling.

## **Zoom**

Le zoom est un effet qui crée une impression de mouvement de la caméra vers l'arrière ou vers l'avant, en manipulant la focale de l'objectif lors de la prise de vue. La caméra ne bouge pas réellement.

*Pistes pédagogiques*

## **LE CINÉMA AU THÉÂTRE**

Le spectacle *Une Cerise Noire* propose d'assister à la fabrication en direct d'un film (préparation, tournage, montage, projection). Après avoir visionné en classe des extraits de films noirs illustrant les différents termes de ce lexique du cinéma, proposez à vos élèves d'être attentifs pendant le spectacle à la machinerie et aux différents procédés techniques utilisés pour obtenir ces résultats à l'écran.



## les ARTS DE LA RUE en FRANCE

On désigne communément par le terme « arts de la rue » les spectacles ou les événements artistiques donnés à voir hors des lieux pré-affectés : théâtres, salles de concert, musées... Dans la rue, donc, sur les places ou les berges d'un fleuve, dans une gare ou un port et aussi bien dans une friche industrielle ou un immeuble en construction, voire les coulisses d'un théâtre.

De l'héritage du théâtre forain aux grandes fêtes urbaines, en passant par la danse ou les arts plastiques, de la prouesse solitaire à la scénographie monumentale, les arts de la rue se caractérisent aujourd'hui par la grande diversité de leurs esthétiques et de leurs formats de spectacles. S'il est difficile de définir avec précision les frontières de ce champ artistique de plus en plus ouvert, l'ensemble de ses acteurs partage une même démarche et une même préoccupation : inscrire la création artistique au cœur de l'espace public, au plus proche des populations.

La multiplication des compagnies et des événements en France témoignent en tout cas de la vitalité d'un secteur qui bénéficie d'un véritable engouement de la part du public. Après le cinéma, les arts de la rue seraient le genre qui réunit le plus grand nombre de Français, soit 34 %. « C'est un domaine en pleine expansion. En trente ans, les Français sont devenus les champions du monde dans cette catégorie », assureait Pierre Prévost, ancien président de la Fédération nationale des arts de la rue, dans un article du *Figaro* (2011).

Si le public français est friand de spectacles de rue, certaines compagnies françaises, telles Royal de Luxe, ont aussi largement contribué à la diffusion et à la reconnaissance du genre à l'étranger.

Aujourd'hui considérée comme l'une des compagnies françaises les plus emblématiques, voir mythiques du théâtre de rue, la compagnie réunit autour du metteur en scène Jean-Luc Courcoult des artistes aux horizons variés (inventeurs, cascadeurs, ferrailleurs, poètes). Ses créations originales sont régulièrement jouées à travers le monde.

Sources :

- *Le Guide Goliath des arts de la rue 2008*, Hors les murs
- Article de Nathalie Simon, paru dans *Le Figaro* : <http://www.lefigaro.fr/theatre/2011/05/27/03003-20110527ARTFIG00413-la-france-championne-du-theatre-de-rue.php>



Quelques liens sur les arts de la rue :

- *Le Guide Goliath des arts de la rue 2008* publié par Hors les murs, Centre national de ressources des arts de la rue et du cirque : <http://fr.calameo.com/read/000916441a1f2cc0fe59b>
- Site de Hors les murs : <http://horslesmurs.fr>
- Site de la compagnie Royal de Luxe : <http://www.royal-de-luxe.com> et lien pour visionner leur création *The Sultan's Elephant* : <https://www.youtube.com/watch?v=BcOPoWfPzml>
- Site de la Fédération nationale des arts de la rue : <http://www.federationartsdelarue.org>



# HISTOIRE EXPRESS ET SUBJECTIVE DU THÉÂTRE DE RUE

par Jacques Livchine, metteur en scène  
et fondateur du Théâtre de l'Unité\*

Il naît en 564 avant Jésus-Christ.

Le tout premier théâtre, le plus primitif, c'est du théâtre de rue, il faut le dire et le redire.

Pendant plus de deux mille ans, le théâtre se joue sous le ciel.

C'est très récemment, il y a quatre cents ans environ, que le théâtre s'enferme dans des bâtiments et ne s'adresse qu'à une petite élite.

Et puis arrive, après la Libération, le frémissement de la décentralisation, où l'on sent que l'on ne peut plus priver le peuple de théâtre.

Peter Schuman ouvre la première brèche en 1965 avec ses grandes interventions de marionnettes géantes dans les rues de New York lors des manifestations contre la guerre du Vietnam. Le Bread and Puppet relance l'échasse comme mode d'intervention.

Eugenio Barba lance à son tour ses acteurs hyperentraînés à l'assaut de la rue, des places publiques et des villages.

En 1968, à l'invitation de Jean Vilar, le Living Theatre va improviser dans un quartier excentré d'Avignon, et réclame la gratuité des spectacles.

Un peu plus tard, ou un peu avant, c'est Jérôme Savary qui se met à faire quelques parades de rue musicales et maquillées, puis quelques saltimbanques, comme Julien Cordière et son « palais des merveilles », font sensation.

Un certain Clément anime le « théâtre à emporter », que l'on dit très violent, on le retrouvera plus tard sous le nom de Bartabas de Zingaro.

En 1973, sous l'impulsion de l'animateur culturel (expert en marketing, ndlr) Jean Digne, plusieurs de ces bandes d'artistes en rupture se retrouvent sous la bannière d'« Aix ville ouverte aux saltimbanques ». Le cours Mirabeau est occupé par une quinzaine de groupes théâtraux, Théâtracide (Michel Crespin, Bernard Maître), le Théâtre de l'Unité, Risorius, le Théâtre à Bretelles, etc.

Qu'est-ce que ces groupes ont en commun, que veulent-ils ?

Ils veulent se réapproprier les espaces publics, s'adresser aux gens, directement, toucher les populations, ils refusent le « public de théâtre ».

Ils veulent jouer dehors parce dedans il fait froid.

Extrait du texte paru dans le numéro 68 de la revue *Cassandra*

\* Le Théâtre de l'Unité a été programmé dans le cadre de la saison 15/16 de l'Avant Seine avec le spectacle *Macbeth en forêt*, présenté les 24, 25 et 26 septembre 2015 dans les bois de Cormeille (95)



# UNE CERISE NOIRE

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE *B. Afnaïm*

MUSIQUE *M. Risse*

INTERPRÉTATION *J. Cazalas, D. Couchi-Désiré, P. Jimenez,  
D. Cohen, C. Fornal, A. Garnier, H. Louagie, T. Orsoni, A. Bras,  
Y. Hrdy, V. Pigeon, C. Oliveau, F. Chainon, L. Chauloux*

COORDINATION DES FIGURANTS *M. Jardin*

COORDINATION TECHNIQUE ET CRÉATION LUMIÈRES *T. Tougeron*

VIDÉO *P. Abeilhou, F. Hurey, P. Lachambre, P. Claude*

SON *E. Quintin*

COSTUMES *S. Belotte*

CHARGÉES DE PRODUCTION *Estelle Schlencker, Claire Oliveau*

COPRODUIT PAR *la Fabrique Sonore/Décor Sonore et Avril en Septembre*

SOUTENU PAR *SACD, DMDTS, DRAC Ile-de-France, ADAMI*

AVEC LE SOUTIEN d'*IN SITU*. Réseau européen pour la création artistique en espace public,  
*IN SITU* a été financé avec le soutien de la commission européenne (programme Culture 2000).

AIDE À LA REPRISE *Art'R*, la Région Ile-de-France, la DRAC Ile-de-France, Arcadi.

AIDE À LA CRÉATION ET/OU ACCUEIL EN RÉSIDENCE

*La Paperie - Centre National des Arts de la Rue - Angers (49).*

*Le Parapluie - Centre National de Création Artistique - Aurillac (15).*

*L'Usine - Lieu conventionné dédié aux arts de la rue – Tournefeuille/Grand Toulouse (31).*

*Arto – Saison et Festival de Ramonville (31).*

*Usines Boinot - Centre National des Arts de la Rue - Niort (79).*

*L'Usine Artistique - chez Zo Prod - Poitiers (86).*

*l'Entre-Sort de Furies / Châlons-en-Champagne (51).*

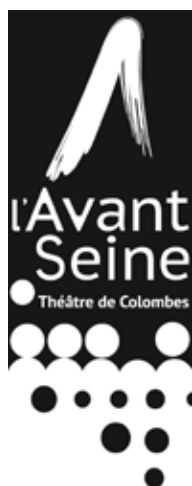
*L'Avant-Rue/Friches Théâtre Urbain – Paris (75).*

*Groupe LAPS - Montreuil (93).*

*Nil Obstrat – St Ouen L'aumône (95).*

*La Française de Comptages est soutenue par la Région Ile-de-France et la Ville d'Aubervilliers.*

> <http://www.fradecom.com/>



*Sandra Diasio*

*Chargée de la médiation  
et des relations avec les publics*

*rp@l'avant-seine.com*

01 56 05 86 44

06 78 08 32 71

L'Avant Seine / Théâtre de Colombes

88 rue Saint Denis

92700 Colombes